

Stades de développement et théorie de l'attachement

Anne-Angélique Zémour

Qu'est-ce qui fonde la relation de l'enfant à l'autre ? Comment se construit la sécurité intérieure, la capacité d'aimer, de se séparer, de faire confiance ? Si la psychanalyse freudienne a mis l'accent sur le développement psychosexuel et les conflits intrapsychiques, la théorie de l'attachement, fondée par John Bowlby dans les années 1950, a déplacé la focale vers la qualité du lien réel entre l'enfant et ses figures d'attachement.

Loin de s'opposer totalement, ces deux approches peuvent se lire en complémentarité. Analyser leurs points de convergence et de divergence permet de mieux comprendre les enjeux de la relation précoce dans le développement du psychisme.

Freud : la pulsion comme moteur du lien

Pour Freud, dès sa première topique, la vie psychique est mue par des pulsions. Le nourrisson n'entre pas en lien avec sa mère par besoin affectif, mais parce qu'elle est la source de satisfaction d'un besoin pulsionnel : la faim, par exemple. Le sein maternel devient alors un objet pulsionnel, une source de plaisir oral, et la mère, le premier objet d'amour.

Dans cette perspective, c'est le corps et la satisfaction des pulsions qui organisent les premiers liens. L'attachement n'est pas un besoin en soi, mais un effet secondaire de la satisfaction. Cette théorie sera d'ailleurs contestée par certains analystes post-freudiens comme Bowlby ou Spitz.

Bowlby : l'attachement comme besoin primaire

John Bowlby, pédiatre et psychiatre influencé par l'éthologie et la psychologie du développement, avance une hypothèse radicalement différente : l'attachement est un besoin primaire, aussi fondamental que la faim ou la soif. Le bébé cherche spontanément la proximité d'un adulte protecteur, non pour satisfaire une pulsion, mais pour assurer sa sécurité physique et affective.

La figure d'attachement (souvent la mère) devient une base de sécurité qui permet à l'enfant d'explorer le monde. En cas de danger ou de détresse, l'enfant cherche à réactiver le système d'attachement par des comportements tels que les pleurs, les cris, l'agitation.

L'expérience du still-face (visage impassible d'un parent) ou les études sur les séparations précoces (Spitz, Bowlby) montrent que l'absence d'un lien stable et sécurisant peut provoquer des troubles graves du développement.

Winnicott, Ferenczi, Klein : des ponts entre les deux théories

Entre la position freudienne centrée sur la pulsion et celle de Bowlby centrée sur le lien, certains psychanalystes ont déjà ouvert la voie à une articulation possible.

- Winnicott, avec la notion de mère suffisamment bonne, souligne l'importance de la réponse maternelle aux besoins de l'enfant, en particulier dans les toutes premières semaines. Il parle de holding, handling, object presenting : des fonctions de soutien, de soin, d'adaptation fine de la mère à l'immaturation de l'enfant.
- Ferenczi, très tôt, s'intéresse aux effets du traumatisme précoce, du non-accueil ou de l'incompréhension parentale, et à la nécessité pour l'enfant de se plier à un environnement insécure.
- Mélanie Klein explore dès le stade oral les angoisses archaïques liées à la perte, à l'abandon, à la persécution, dans une logique moins "pulsionnelle" que celle de Freud.

Ces auteurs montrent que le lien réel, la qualité de la réponse de l'adulte, la sensibilité aux besoins de l'enfant, sont aussi essentiels à la structuration psychique que les conflits intrapsychiques.

Fixation, attachement insécure et formation du moi

Si un manque de satisfaction pulsionnelle peut entraîner une fixation (par exemple au stade oral), un manque d'attachement sécure peut engendrer des troubles du lien : dépendance affective, angoisses d'abandon, repli dépressif, difficultés relationnelles. Les typologies de l'attachement (sécure, insécure-ambivalent, insécure-évitant, désorganisé) décrites par Ainsworth et Main rejoignent les positions psychiques en psychanalyse : fusion/défusion, clivage, idéalisations, anxiétés primitives.

Le Moi de l'enfant se construit à partir :

- De ses expériences corporelles de plaisir (Freud).
- Du regard, du visage, de la présence fiable de l'autre (Bowlby, Winnicott).
- De la capacité de l'environnement à contenir l'angoisse (Bion).

Freud et Bowlby ont chacun apporté une pièce essentielle au puzzle du développement humain. Là où Freud explore la vie pulsionnelle et les conflits intrapsychiques, Bowlby révèle l'importance de la qualité du lien réel dans les premières années de vie. En croisant ces regards, on accède à une compréhension plus fine, plus nuancée et plus humaine du sujet en devenir.